

Kalom, un très vieux puits dans le Kayor (Sénégal)

par Cyr Descamps et Pierre Rosière

Le Kayor est un royaume, situé dans l'ouest du Sénégal, que les Français n'ont occupé qu'au milieu du XIX^e siècle sous l'impulsion du général Faidherbe : celui-ci voulait établir une communication terrestre entre la ville de Saint-Louis et la presqu'île du Cap-Vert où, débarquant de Gorée, ses troupes allaient bientôt créer Dakar.

Pour relier ces deux villes, une voie ferrée d'une longueur d'environ 270 km a été mise en construction en 1883. Les deux chantiers se sont rejoints près du village de Ndande, où la jonction des rails a eu lieu le 13 mai 1885. La tradition nous rapporte qu'un clou d'argent a été utilisé pour le dernier ajustage...

Le fameux puits de Ndande

Le paysage du Kayor - des champs d'arachide à perte de vue - est monotone et peut lasser le voyageur qui emprunte aujourd'hui la route goudronnée (le train ne roule plus depuis les années 1990). Il ne se doute pas qu'en traversant Ndande, où on aperçoit une gare superbe mais désaffectée et délabrée, il passe à côté d'une structure unique dans l'ouest sénégalais, et probablement dans tout le pays : un gigantesque puits dénommé Kalom.

Celui-ci se trouve à une centaine de mètres de la gare. Il n'est plus en eau depuis bien longtemps mais conserve des dimensions impressionnantes : une quarantaine de mètres de profondeur et une douzaine de diamètre. De nombreuses légendes courent à son sujet, concernant en particulier un serpent qui est aperçu périodiquement et qu'il faut amadouer par des offrandes... Il nous a été reporté que jamais un animal ou un humain (adulte ou enfant) n'était tombé dedans. La grille qui l'entoure n'a été placée que dans les années 1970 par la Direction du Patrimoine National, dont l'attention sur ce site historique avait été attirée par l'un d'entre nous. On ne sait ni quand ni par qui il a été creusé. La tradition orale fait remonter son forage soit à Ndiadian Ndiaye (XIII^e siècle) soit à Kankan Moussa (XIV^e siècle) dans l'Empire du Mali.



Le puits aujourd'hui (clichés Pierre Rosière)

Dans le n°53 de la revue mensuelle de liaison *Sénégal* daté de juin 1943, J. Robin fait part des informations qu'il a recueillies sur "Le fameux puits de N'Dande" :

« Personne ne peut dire qui l'a foré. Ce seraient les Sossé, individus de haute taille « dont la voix s'étendait à dix kilomètres ». On prétend que La Mecque est encadrée à chacun des points cardinaux par des puits semblables dont l'origine est parfaitement inconnue.

Tout ce qu'on sait, c'est qu'un descendant des Sossé de Palème et de Kelle, l'aïeul à la septième génération de l'actuel lamane de N'Dande et, dit-on, de tous les Damels du Cayor, le nommé Niokh Fall, releva un beau matin tout autour de sa case les traces d'un serpent mouillé. Il alerta ses voisins et tous ensemble se mirent à suivre les traces. Ils aboutirent à une plate-forme de branchages recouverte de terre. Sous cette trappe apparut le puits plein d'une eau blanchâtre, que Niokh Fall fit remettre en état pour y abreuver ses troupeaux. Le serpent fut honoré et respecté ; si ce n'est lui-même, comme d'aucuns le croient, son descendant habite toujours le puits, dans une caverne latérale. Il est noir, gros comme le bras et inoffensif « comme s'il était réellement apparenté à la famille du lamane ». Tout le monde ignore comment il se nourrit. L'eau s'est avérée laxative et miraculeuse.

Les habitants de N'Dande récurent le puits tous les ans, au moment des semailles, pour se concilier les puissances surnaturelles en faveur d'une belle récolte, et parfois aussi en plein hivernage quand une sécheresse sévit et menace les cultures, pour la faire cesser. Alors, au jour visé, le plus ancien diaraf du lamane passe dans toutes les cases du village avec unealebasse de lait caillé, et chaque ménagère y jette une poignée de mil pilé. Arrivé à l'emplacement du puits, il fait, au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest de l'ouverture, un petit tas de couscous au lait, en lance un peu au fond du puits et en frotte un peu sur les arbres alentour. Il arrive alors qu'une chèvre soit sacrifiée sur le bord, qu'ensuite ceux qui ont assuré le récurage se partagent et mangent.

Ce sont toujours les membres de la famille du lamane qui descendent au fond du puits. S'ils rencontrent le serpent, qui n'est souvent qu'à 50 cm d'eux, ils lui offrent une part de nourriture et continuent à piocher en toute sécurité. Un tam-tam est enfin ordonné ; les griots jouent et chantent, on bat des mains, on danse et on remercie par des cadeaux les griots, comme de coutume, et le lamane-prêtre et maître de la terre.

Le lamane actuel a procédé lui-même au récurage l'année dernière et a vu le serpent à portée de sa main. Il dit que le matin, vers huit ou neuf heures, tous les jours on peut l'apercevoir sans descendre. Quant à l'eau miraculeuse, la famille du lamane et les gens du village ne sont pas les seuls à en boire ou à s'en servir pour leurs ablutions. De nombreux étrangers vont ou envoient en chercher dans des bouteilles et des bidons. D'aucuns affirment même que c'est le fait de très importants notables de la Colonie. »

Des photographies anciennes

Nous avons retrouvé trois anciennes cartes postales qui représentent ce puits :



Ci-dessus :
Cartes postales n°486 et 485. Série "Fortier, Photo, Dakar", circa 1902 (coll. Xavier Ricou)



Ci-contre : Puits dans le Cayor
Carte postale "AB&Cie, Nancy" (coll. Xavier Ricou)

Les deux premières, de la collection Fortier, portent l'indication *Le Puits de N'Dande*. Ce sont des clichés pris successivement : l'appareil n'a pas bougé. Sur la carte 486 on voit des personnages, essentiellement des femmes, s'affairant autour du puits. La légende indique : *45 mètres de profondeur, 20 mètres de diamètre* (ce qui est certainement excessif), *sans maçonnerie*. Sur la carte 485 les mêmes personnages se sont un peu déplacés ; il est précisé : *Le plus profond du Cayor, au premier plan, une Femme Ouolof insultant le photographe*. Nous les avons classés dans l'ordre inverse de la numérotation car on peut penser que le photographe a plié son appareil quand la furie s'est précipitée sur lui...

La troisième carte est une vue rapprochée montrant une demi-douzaine de femmes en train de puiser. Les faisceaux de bois sur lesquels elles font glisser leurs cordes présentent de profondes rainures, les mêmes que l'on peut voir actuellement. La légende précise simplement *Puits dans le Cayor* ; une indication manuscrite *St Louis le 12 Janvier 1905* permet de savoir que le cliché n'est pas postérieur au tout début du siècle.

* * *

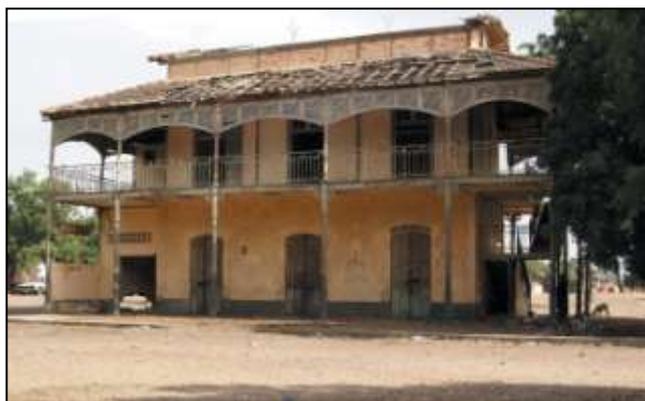
Avec des collègues historiens et hydrogéologues, nous comptons faire une enquête plus poussée sur ce puits vraiment étonnant et - à terme - programmer une halte culturelle sur ce site qui, nous l'avons dit, se trouve pratiquement à mi-distance de l'ancienne et de l'actuelle capitale du Sénégal. La restauration de la gare, monument historique au vrai sens du terme, permettrait d'y installer une buvette, et une exposition permanente sur le chemin de fer et l'histoire du Kayor renforcerait l'intérêt du lieu : ne dit-on pas que Malaw, le célèbre cheval de Lat Dior, dernier damel (roi) du Kayor, est enterré tout près de Kalom ?

Un notable de Ndande nous renseigne sur les traditions concernant le puits Kalom (cliché Pierre Rosière)



Dernier rail sur la ligne de chemin de fer Saint-Louis - Dakar à Ndande le 12 mai 1885

Au début de 1885, entre Ndande et Kébémér subsistent encore quatorze kilomètres de dunes boisées, impraticables aux voyageurs et marchandises par manque de route. C'est sur cette portion difficile que le convoi de travaux venant de Saint-Louis avance vers Ndande, aidé en cela par les populations qui sont à présent favorables au chemin de fer, déjà conquises par les facilités avec lesquelles elles peuvent écouler leurs productions vers Saint-Louis. Le 12 mai 1885, à Ndande, ville située à mi-distance entre Saint-Louis et Dakar, le gouverneur Seignac-Lesseps plante un clou en argent sur le dernier rail, au milieu "d'une foule de spectateurs enthousiastes", mettant ainsi un terme aux deux difficiles campagnes qui permettent enfin de joindre Dakar à Saint-Louis par une voie ferrée qui pallie une route continue encore inexistante. (Seule une mauvaise piste, presque impraticable sur certains tronçons, perdurera jusqu'en 1959, où enfin une route bitumée reliera Saint-Louis à Dakar).



La gare de Ndande (cliché Pierre Rosière)

La ligne de chemin de fer Tivaouane - St-Louis ne fonctionne plus depuis une quinzaine d'année, et les gares désaffectées se dégradent progressivement et, pour certaines d'entre elles, sont détruites. La gare de Ndande est encore debout, mais en mauvais état, et sert d'entrepôt de fourrage et de bergerie. Elle n'est donc pas squattée. C'est une des plus belles de la ligne, et sa réhabilitation est techniquement possible mais plus on attendra, plus l'opération sera coûteuse, jusqu'à devenir impossible en cas d'affaissement.